

Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe, Cécile Van de Velde

Editions PUF, Le Lien social, mars 2008, 278 p.

Pierre-Louis Gauthier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/550>

ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 17-19

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Pierre-Louis Gauthier, « *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Cécile Van de Velde », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 49 | décembre 2008, mis en ligne le 28 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ries/550>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe, *Cécile Van de Velde*

Editions PUF, Le Lien social, mars 2008, 278 p.

Pierre-Louis Gauthier

RÉFÉRENCE

Cécile Van de Velde, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Editions PUF, Le Lien social, mars 2008, 278 p.

- 1 Dans toutes les sociétés, le passage à l'âge adulte s'accompagne de rites plus ou moins formalisés. Dans les sociétés occidentales, par exemple, les examens du secondaire ponctuent la sortie de l'adolescence et marquent l'entrée dans le monde de l'autonomie¹. Cécile Van de Velde a étudié ce passage dans quatre pays européens. À travers les réalités sociales du Danemark, du Royaume-Uni, de la France et de l'Espagne, l'auteur explore les trajectoires de jeunesse et construit une typologie autour de quatre modèles d'intégration à la vie adulte.
- 2 La méthode marie données statistiques et entretiens qualitatifs conduits auprès de jeunes dans les capitales, mais également dans les villes moyennes d'Alborg, Brighton, Pampelune et Valenciennes.
- 3 Le modèle « se trouver », dans lequel le jeune passe par une période assez longue d'exploration, relèverait plus particulièrement de l'aire nordique, Danemark en tête. Là, le temps de quitter le foyer parental, aux alentours de vingt ans, est vécu comme une nécessité pour le développement personnel. Rester chez ses parents est même jugé « dangereux » et contraire à la quête de l'autonomie. Ce moment est précédé d'une grande liberté, notamment sexuelle, et suivie d'une période longue d'union libre. Elle correspond à une expérimentation personnelle avec de fréquents va et vient entre

activité professionnelle et études. L'auteur montre ce que ce modèle qui rencontre le consensus social et parental, doit à l'aide accordée par l'État-providence à la jeunesse au nom des fondements démocratiques des pays scandinaves.

- 4 Le deuxième modèle, « s'assumer », associe une indépendance précoce à un accès rapide à l'emploi salarié, après des études courtes. Selon l'auteur, cette configuration de type libéral s'applique plus aux jeunes Britanniques. La rupture avec le lien parental est à peine plus tardive (21 ans). La décohabitation est fréquemment liée à l'expérience d'une année à l'étranger (*gap year*) ou à l'entrée à l'université. Il existe là aussi un va et vient entre les situations jusqu'à ce que l'indépendance financière soit acquise. La volonté d'entrer rapidement dans un monde professionnel lucratif, semble plus présente dans l'ambition des nouvelles générations britanniques que parmi leurs homologues européens.
- 5 En France, la conception hiérarchisée des rôles dans une société de type corporatiste induit un modèle de passage au statut d'adulte, que l'auteur caractérise par la formule « se placer ». Dans cette logique, le temps long de la formation menant au premier emploi, légitime le maintien prolongé dans la dépendance parentale (âge moyen de la décohabitation : 23 ans). L'importance accordée aux études en France, marquée par la « tyrannie du diplôme »², l'instabilité du marché de l'emploi, accentuent cette tendance. La « précipitation méfiante » hors du cocon familial, se démarquant de la « précipitation confiante » qu'expriment les jeunes Britanniques. On voit bien que les avantages induits par le confort familial ne favorisent pas une émancipation rapide. Le comportement des femmes est sur ce point en avance, 50 % d'entre elles ayant quitté le foyer parental à l'âge de 22 ans. La sortie du cocon familial, une fois assurée la base professionnelle, se traduit par un temps de dépendance financière maintenue. La persistance du chômage des jeunes contribue à ce maintien. Cette situation révèle l'éthique, encore très ancrée chez les Français, de la solidarité familiale. Elle révèle aussi l'importance de l'intégration professionnelle dans une société très vigilante sur la « situation » de chacun. Le modèle français, modèle républicain s'il en est, est loin de donner toute satisfaction, les filières de l'emploi et celles des études restant des mondes séparés. Les aides à la jeunesse sont d'une insuffisance notoire, et restent brouillées entre des catégories différentes de jeunes adultes, étudiants, chômeurs...
- 6 L'étude porte également sur l'Espagne. Les jeunes pays semblent y constituer un modèle particulier, marqué par le maintien prolongé au domicile parental. L'âge médian de départ est de 27 ans chez les jeunes Espagnols (28 ans chez les jeunes Italiens). La décohabitation est suivie à brève échéance par le mariage qui l'emporte très largement sur l'union libre et marque la différence majeure entre deux Europe. L'auteur caractérise ce modèle par le vocable « s'installer » et y voit la prégnance d'une matrice catholique opposée à la matrice protestante des pays nord-européens. La trajectoire professionnelle a été assurée durant la cohabitation chez les parents, mais la fragilité du marché de l'emploi voue les jeunes à des périodes répétitives de chômage. Si l'attente au foyer parental est plus longue en Espagne, le jeu de la solidarité familiale en est renforcé, tout comme en France. Cette situation n'est pas stigmatisée, contrairement aux pays du nord. Le départ précoce serait ressenti ici comme une trahison affective. Le « familiarisme » espagnol est également politique (un héritage du franquisme ?) et résulte d'une aide étatique plus faible aux jeunes (60 % d'entre eux) que dans les pays du nord (proche de 100 %).

- 7 Ces quatre parcours de jeunesse mettent en évidence l'adaptation plus ou moins assurée des systèmes sociétaux à leurs propres jeunes. Il s'agit plus de marqueurs des procédures démocratiques que des systèmes économiques.
- 8 L'étude menée par Cécile Van de Velde ne manque pas de finesse. L'ouvrage maintient le cap de la comparaison suivant une méthode rigoureuse, en évitant de tomber dans des clichés réducteurs. Cependant, auprès de la typologie des modèles sociétaux, l'actuelle homogénéisation des modes de vie en Europe, est peu abordée. Le remodelage de la cellule familiale européenne à travers de nouvelles formes de conjugalité, la reconstruction permanente de l'environnement sociétal modifient pourtant radicalement les trajectoires. La mondialisation des genres de vie induit de nouveaux circuits (quid de la diaspora d'une partie de la jeunesse européenne vers les États-Unis ? Quid des modèles familiaux issus de l'immigration ?). Les effets de ces évolutions inouïes échappent à la classification aristotélicienne universitaire. Si l'hétérogénéité demeure, n'est-elle pas plutôt d'ordre intergénérationnel ? Les adultes reconnus et consacrés dans un premier temps par leur emploi, puis déclassés, puis parfois reclassés, ont-ils des trajectoires moins sectorisées que celles de la jeunesse ?
- 9 L'intérêt de l'ouvrage de Cécile Van de Velde est de montrer que la jeunesse a des « durées » variables en Europe et que les choix politiques des États déterminent l'existence et les limites de la jeunesse. On retrouve ici l'antienne de l'émergence des notions d'enfance et de jeunesse dans les sociétés qui s'appliquent à préserver « le temps le plus précieux de la vie, le temps qui ne vient qu'une fois... »³ et à assurer, dans les meilleures conditions possibles, le temps du passage à l'âge adulte. Jean-Jacques Rousseau revisité en somme.
-

NOTES

1. Roger-François Gauthier, *Les contenus de l'enseignement secondaire dans le monde : état des lieux et choix stratégiques*, UNESCO, Paris, 2006 ; Pierre-Louis Gauthier (dir.), « Diplômes et examens de l'enseignement secondaire », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n° 37, 2004.

2. M. Bauer *et al.*, « La tyrannie du diplôme initial et la circulation des élites : le modèle français », *Le Recrutement des élites en Europe*, La Découverte, Paris 1995.

3. *L'Emile*, Livre III.

INDEX

Index géographique : Europe

AUTEURS

PIERRE-LOUIS GAUTHIER

Inspecteur d'académie, France